

Le vendredi 30 mai 2008

## k.d. lang: grande qualité, petites réformes

[Alain Brunet](#)

La Presse

**Au coeur du village gai, k.d. lang a ébranlé les murs du théâtre Olympia, secoué et aussi bercé les âmes qui l'occupaient hier. La plus célèbre et la plus douée des chanteuses ouvertement homosexuelles se produisait devant un auditoire adulte, dont une forte portion issue de la communauté gaie. Comme ce sera de nouveau le cas ce soir, les fans hétéros étaient aussi sur place pour apprécier cette grande pop de l'Albertaine k.d. lang.**

Pour sa voix riche, puissante, grave et veloutée. Pour son talent exceptionnel d'auteure et compositrice, la dame inspire le respect.

Après une introduction pianistique signée Dustin O'Halloran, un pianiste qui préfère visiblement les effets calmants (plutôt soporifiques en ce qui me concerne) et un humour contagieux (supérieur à son jeu) aux potentialités de son instrument de prédilection, après nous être laissés hanter par les fresques mystiques du compositeur Arvo Pärt, dont on a fait jouer quelques extraits, Kathryn Dawn Lang s'est amenée sur scène. Vêtue d'un complet blanc, arborant un sourire immaculé, coiffée court avec houppe sur le devant, pieds nus et entourée de cinq jeunes musiciens très doués, qu'elle a recrutés à Los Angeles - son principal lieu de résidence. Ce personnel était plus que capable de relire ses propositions, notamment celle de son récent album *Watershed*.

Ainsi, on a pu siroter ces ballades et musiques aux tempi moyens, musiques pop très riches au plan harmonique, mâtinées de country, de bluegrass, de swing ou carrément de jazz.

On a pu apprécier les lignes de banjo dans *Coming Home*, la contrebasse hypnotique de *Sunday* qui nous a menés vers un jazz très fin, les motifs de guitare si prenants de *Close Your Eyes*, les chœurs masculins et l'accompagnement discret au banjo de *Jealous Dog*, les magnifiques orchestrations d'*Upstream* ou de *Shadow and the Frame*, respectivement première et dernière chansons au menu d'hier.

On a pu voir k.d. se démener pendant que ses collègues étaient réunis autour d'un même micro, façon Grand Ole Opry.

On a pu applaudir ses grands tubes, la très groovy *Constant Craving*, une flamboyante *Miss Chatelaine* émaillée d'accordéon diatonique et de pas de danse bien sentis.

On a pu claquer des doigts sous le swing de *Kiss*, que la chanteuse a déjà enregistrée aux côtés de l'inoxydable et non moins respectable Tony Bennett.

On a pu goûter ses versions allumées de *Helpless* (Neil Young), *The Valley* (Jane Siberry) et la gospelisante *Hallelujah* (Leonard Cohen) qu'elle a reprises sur un magnifique album de versions d'auteurs-compositeurs canadiens, *Hymns Of The 49th Parallel*.

On a multiplié les ovations, la plus intense après cette version poignante d'*Hallelujah*.

On a pu aussi se questionner sur quelques excès de puissance vocale, sans s'en formaliser vraiment.

On a reconnu le talent de ses jeunes musiciens polyvalents: guitares acoustiques et électrique, pedal steel guitar, basse, contrebasse, banjo, orgue-synthétiseur, piano, accordéon, batterie, percussions, etc.

Or, si ce répertoire neuf ou moins s'avère de grande qualité, s'il plaît aux fans de «pop classique» et autres fans de musique de qualité, il ne régénère pas l'approche de k.d. lang. On a plutôt assisté à l'évolution tranquille d'une artiste dont les réformes n'évoluent désormais que dans les détails les plus infimes, dont le langage a atteint sa pleine maturité depuis déjà le début de la précédente décennie, c'est-à-dire lorsqu'elle a lancé *Ingenue*, qui demeure son album clé.